



François-Louis a'Weng
Généalogiste successoral

Certains le prennent pour un subtil Asiatique, d'autres pour un fervent défenseur des droits bretons, mais François-Louis a'Weng n'est rien de tout cela. Il s'amuse des interprétations que suscite son nom, il est vrai peu ordinaire : « *c'est un mode d'écriture qui avait cours au XVII^e siècle dans l'ancienne Lotharingie. Sur le tombeau des Habsbourg-Lorraine à Nancy, il est écrit « à Lothringen » et cela n'est ni asiatique, ni breton !* ». Le *a'* ou *a'* est une latinisation de *von*, courante en Suisse au XVII^e, appliquée à la famille suisse von Wengen, Wängi ou Wengi, les ancêtres agnatiques de ce généalogiste successoral. Le nom se prononce « avingue ». Mais le déclic généalogique n'est pas à rechercher dans la curiosité patronymique, plutôt dans son histoire personnelle.

« *J'ai perdu mon père avant ma naissance. Il est mort en juillet 1961 dans un accident de voiture, je suis né en décembre suivant* », explique-t-il. Après un nouveau deuil, celui de sa grand-mère, à 16 ans, il cherche à renouer avec l'histoire paternelle. La tâche est facilitée par l'héritage laissé à l'unique petit-fils : une propriété où il trouve papiers mal classés, photos,

Connu comme le loup blanc, François-Louis a'Weng a été tour à tour généalogiste amateur, enquêteur successoral, écrivain et éditeur. Cet homme aux multiples facettes entretient soigneusement sa légende...

L'homme à légende

imprimés, portraits et souvenirs de famille... Très vite, ces sources documentaires ne lui suffisent plus et dès 18 ans, le jeune François-Louis arpente les lieux d'archives. Il complète méthodiquement ses quartiers, apprend la généalogie descendante, retrouve un cousin alsacien éponyme. Ensemble, ils découvrent un livre de raison illustré retraçant l'histoire de la famille de 1555 à 1720 expliquant le lien entre les Wengi et les à Wengen bâlois, puis les a'Weng français. La boucle est bouclée, c'est décidé, François-Louis en fera son métier.

Métissages culturels et religieux

Après math'sup, puis du droit « *comme tous les mauvais élèves qui ne savent pas vers quoi se tourner* », l'étudiant fait beaucoup de généalogie. Un jour, il tombe sur une petite annonce du généalogiste successoral Maillard cherchant un enquêteur. « *Malgré mon expérience d'amateur, je n'y connaissais rien. J'ai beaucoup pataugé, mais les maths m'ont aidé à comprendre la logique de ce métier* ». En 1990, François-Louis se lance à son compte comme généalogiste successoral sous le nom d'Étude Saint-Simon.

Aujourd'hui, il diversifie ce métier en faisant de la recherche d'actifs pour les banques, les compagnies d'assurance, « *ou même les particuliers qui ont l'impression d'être lésés lors d'une succession* ». Il fait

également de la recherche généalogique familiale pour une dizaine de mandataires chaque année. Cela l'a amené à réaliser des ouvrages entiers : filiations, quartiers, tableaux généalogiques héraldiques peints, recherches de portraits et de propriétés, ainsi que présentations de cousins inconnus lors de réunion de familles. « *J'ai fait des découvertes étonnantes en retrouvant des descendants inconnus de familles royales et impériales, mais je promets de ne rien révéler...* ». L'homme est également éditeur et publie des ouvrages généalogiques épuisés comme ce *Dictionnaire historique, biographique et généalogique des anciennes familles de Franche-Comté*, ces *Notices généalogiques de Pidoux de La Maduère*.

« *La généalogie ? Elle m'a permis de savoir d'où je viens* ». François-Louis a'Weng est le fruit de métissages culturels et religieux. « *Mes recherches me conduisent souvent au protestantisme. Mon nom est incontestablement bâlois calviniste, je descends aussi des Kolb, bourgeois intellectuels de Strasbourg et convertis au catholicisme. Mes Combier de l'Ardeche, dont un député plus catholique que le Pape, étaient eux aussi des protestants convertis* ». Une légende court sur ce chercheur d'ancêtres peu ordinaire, il serait le seul généalogiste français à avoir retrouvé ses dix premières générations, soit 1 023 aïeux. « *C'est presque vrai, il y a quand même des trous, même si l'ascendance de mon fils comporte aujourd'hui 24 000 personnalités identifiées* », concède-t-il ■

Guillaume de Morant